Le meilleur ami de la "Survivance" est celui qui lui apporte un autre abonné.

Avez-vous songé à la force que nous aurions si chaque lecteur de notre journal lui en apportait un autre?

La Survivance

Le meilleur cadeau que vous pourriez faire à un ami à l'occasion des Fêtes du Jour de l'An c'est de l'abonner au journal de l'A.C.F.A.

Il en coutera peu et c'est un cadeau qui reviendra cinquante-deux fois l'an.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Bureaux temporaires de la rédaction, 9742 110e rue, Edmonton Tél. 23626

Imprimée par The Western Veteran Publishing Co., Ltd.

Rodolphe LAPLANTE, directeur.

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 20 DECEMBRE 1928 No. 6

NOEL

Tout dort dans la petite ville de Bethléem. Seuls quelques bergers veillent au flanc de la colline en gardant leurs troupeaux; dans le firmament tout noir brillent les étoiles.

Soudain l'air s'illumine d'une lueur dorée; un ange environné d'une gloire céleste apparait; et les pasteurs tremblants de frayeur d'entendre ces paroles merveilleuses: "Voici que je vous annonce une grande joie . . . aujourd'hui dans la cité de David vous est né un sauveur qui est le Messie. Vous le reconnaitrez à ce signe: c'est un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche". Aussitôt une troupe d'esprits angéliques se joignent au messager divin et entonnent d'une voix suave le cantique de louange: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur terre paix aux hommes de bonne volonté." A ce moment, non loin de là, dans une pauvre grotte, la Vierge Marie metttait au monde le Sauveur, l'enveloppait de langes et le déposait sur les rudes planches d'une mangeoire recouvertes d'un peu de paille, pendant que saint Joseph se perdait dans une muette adoration.

* * *

Ah! quelle joie apportait au monde le Verbe fait chair! Adam, aux premiers jours, par sa désobéissance à l'ordre de Dieu, avait perdu la glorieuse prérogative de la grâce sanctifiante qui le faisait enfant de Dieu, héritier du ciel, divin en quelque sorte. Cette perte n'était pas seulement personnelle: elle s'étendait à toute sa postérité. Quel malheur! Dieu avait fait l'homme si grand, il lui avait conféré tant de privilèges, il lui réservait un si brillant avenir; et voilà que cette créature, se servant des dons de Dieu pour l'outrager, oppose sa volonté à la sienne, se révolte contre son maitre et brise le plan divin. Désormais le ciel sera à tout jamais fermé pour la descendance d'Adam et d'Eve: car rien de souillé n'y entre et tous naitront avec une tache, le péché originel.

Cependant Dieu ne voulut pas souffrir que ses desseins fussent ainsi traversés; il décida de relever l'humanité pécheresse et en prononçant la sentence contre l'homme coupable il ajouta la promesse d'un Rédempteur. Ce Libérateur que les saints patriarches avaient attendu avec fidélité pendant de longs siècles; ce Sauveur que les prophètes avaient prédit avec une si grande exactitude, indiquant le lieu, le mode et le temps de sa venue; ce Messie en qui tout le peuple d'Israël avait mis une espérance inébranlable, c'était Lui qui en cette nuit de Noël apparaissait à la terre. Nouvel Adam, il venait, selon la parole de saint Paul, sanctifier ceux que la désobéissance du premier homme avait rendu pécheurs; il venait rétablir l'ordre brisé par la révolte première; il venait sauver ce que l'orgueil avait perdu. La veille de ce grand jour l'Eglise chante: "Demain sera effacée l'iniquité du monde; demain vous recevrez le salut." Ah! oui, c'est bien vrai: nous étions des prisonniers, il vient enlever nos fers, couper nos entraves; nous étions des condamnés, il vient arracher l'acte d'accusation et le déchirer; il vient nous rendre la liberté, la liberté des enfants de Dieu. Enfin le jour si longtemps désiré de tout le peuple à lui: l'humanité va être régénérée.

Le Sauveur obéira à ses parents: que d'enfants imiteront ses exemples "pour faire comme le petit Jésus". Adolescent et homme fait, il durcira ses mains aux rudes outils: beaucoup d'ouvriers, aux jours plus sombres, se sentiront soulagés et réconfortés en pensant au divin charpentier de Nazareth. Il laissera sa mère pour accomplir l'oeuvre de son Père: plus tard combien entendront l'appel de Dieu à une vie plus sainte et plus parfaite, à un don total de soi pour travailler au salut des autres et trouveront dans l'exemple de Jésus le courage de consommer le grand sacrifice. Il groupera autour de lui quelques bonnes volontés et sur elle il fondera son Eglise, la bienfaitrice du genre humain, la lumière immuable qui montre à tous le chemin du ciel.

* * *

Nous avons donc raison de nous réjouir en ce jour. Cette joie se manifeste partout: dans les chants de la messe de minuit, dans les cantiques de Noël, dans les souhaits que l'on échange; elle a tellement imprégné les générations que le monde lui-même, pourtant si païen, s'en enveloppe comme d'une parure nécessaire. Pour nous, chrétiens, ne laissons pas notre joie s'égarer sur de faux sentiers. Réjouissons-nous d'avoir été délivrés du péché et de la mort éternelle; réjouissons-nous de pouvoir posséder dans nos âmes la grâce sanctifiante, cette participation à la nature divine qui fait de nous les légitimes héritiers du ciel.

Cette joie surnaturelle ne doit pas nous faire oublier que le Rédempteur est né non dans un palais, ni dans une maison comme nous tous, mais dans une pauvre étable; que son premier lit a été une simple crèche; que pour se protéger contre la froidure de décembre il n'avait que ses langes et l'haleine de deux animaux.

Noël est une fête joyeuse, mais à travers notre allégresse pensons un peu au dénuement de notre divin Maitre: Verbe de Dieu, Créateur de l'univers, il s'abaisse jusqu'à prendre notre nature; non content d'un tel anéantissement, il se condamne à pâtir plus qu'aucun d'entre nous; il aurait pu sauver le monde dans les honneurs, il choisit pour son lot un luxe inouï de souffrances. En cela il veut être notre modèle: aux disciples d'Emmaus il dira: "Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire". Auparavant il avait déclaré que le disciple n'est pas au-dessus du maitre et que le serviteur doit être content d'être traité comme son seigneur; donc l'abnégation doit être à la base de notre vie si nous voulons avoir part avec Jésus à son Royaume.

Ce renoncement, il l'embrasse dès sa naissance; dès son apparition sur la terre il nous enseigne que la vraie paix, la paix avec Dieu, celle que le monde ne peut donner, celle qui surpasse tout sentiment, n'est pas dans le plaisir sans frein; qu'il faut pour jouir de cette paix du Seigneur accepter les sacrifices inséparables de l'observation des commandements: renoncer aux amusements dangereux, se priver de certaines satisfactions; même accepter la froideur en retour de l'affection, supporter l'ingratitude, subir avec patience les manques d'égards et de charité, en union avec le Christ Jésus.

* * *

On raconte qu'un jour de Noël une petite fille de trois ans, accompagnée de sa mère, alla faire une visite à la Crèche. On s'agenouille, on prie quelque temps, puis la mère donne une pièce blanche à son enfant pour qu'elle la dépose dans le tronc. La maman se disposait à partir: "Viens, petite", dit-elle; mais la fillette ne bougeait pas et demeurait le regard fixé sur l'Enfant Jésus. "Viens", répéta la mère, "il est temps de partir." Alors l'enfant de tourner vers elle ses yeux remplis de larmes et suppliants: "Oh! maman, veux-tu que je lui laisse mon manteau: il doit avoir si froid!" Dans sa naive candeur cette bambine avait compris la souffrance de Jésus dans la crèche.

Que de gens même parmi les chrétiens n'ont aucun de ces soucis! Noël, comme on dit, c'est le temps des fêtes: l'on s'amuse sans penser à la froide étable où le Seigneur est né: ce n'est pas là comprendre l'évangile, ce n'est pas là non plus être vraiment chrétien: le véritable catholique embrasse la doctrine de Jésus dans son entier. Ne séparons pas ce que le Christ a uni.

Ferdinand FAURE, S.J.

Brièvetés

NOTRE IMPRIMERIE

Pendant que les voyageurs de la Survivance française filaient joyeusement vers l'Est, notre matériel d'imprimerie, remplissant tout un wagon de marchandises, se mettait en branle pour l'Ouest.

Ces grosses machines-là ne se remuent pas dans le temps de le dire. Mais enfin elles sont en route et ne sauraient tarder à être rendues ici.

On leur a préparé d'avance un spacieux local qui sera bientôt le bureau attitré de la "Survivance", dès que les machines seront installées et que notre imprimerie sera en marche.

L'endroit est fort bien choisi. Notre imprimerie et nos bureaux occuperont un local de plein pied au rez-de-chaussée de l'édifice Stanley, entre la 96e rue et la 97e rue. C'est en plein centre d'affaires, sur la grande rue d'Edmonton, la Jasper, trois blocs et demi à l'est du bureau de poste et de la rue qui conduit à la gare du Canadien National.

Venez nous voir à notre prochaine visite à Edmonton. Vous êtes les bienvenus.

LA GRIPPE

D'un bout du pays à l'autre la grippe se promène et frappe à droite et à gauche. Heureusement cette année ses coups ne sont pas mortels comme en l'automne de 1918.

Faut-il attribuer à la température très douce dont nous jouissons cette année, comme en 1918, cette recrudescence d'épidémie? Quoiqu'il en soit, l'Est pas plus que l'Ouest n'est épargné. On signale de nombreux cas à Montréal, de même qu'aux Etats-Unis. Dernièrement dix pour cent de la population de Los Angeles était affectée.

Ici même à Edmonton on compte une couple de milliers de cas mais de forme très bénigne, avec pratiquement pas de mortalité, si on a soin de ne pas faire d'imprudences.

Aux premières apparitions du mal il faut se soigner par les remèdes ordinaires pour faire tomber la fièvre et éviter les refroidissements.

Au moment du départ du voyage de la Survivance, le délégué de l'A.C.F.A., le R. P. Langlois, O.M.I., curé de Saint-Joachim, a été pris d'une forte grippe qui l'a obligé de se rendre à l'hôpital. Tous regrettent ce contre-temps qui prive l'Alberta de l'un de ses plus dignes représentants.

Nous lui exprimons toute notre sympathie et lui souhaitons un prompt rétablissement qui est déjà en bonne voie de s'accomplir, sous les bons soins des religieuses et des infirmières de l'hôpital de la Miséricorde.

EN FRANCE COMME AILLEURS

On sait qu'il y a en France, comme dans tous les pays d'ailleurs, certaines langues qui sont parlées constamment par une partie du peuple à côté de la langue ordinaire.

En plusieurs régions, c'est cette langue du peuple, et non pas le français, qui est employée à l'église pour la prédication.

Là aussi se rencontrent certaines gens qui prétendent qu'une seule langue serait beaucoup plus commode, et qu'une langue unique est même nécessaire pour le bien du pays et le salut des âmes.

M. José Vincent leur répond dans la "Croix" de Paris, sans se laisser émouvoir par cette objection spécieuse: "L'intérêt de la religion: "Il est injuste et vain, dit-il, de s'insurger contre un fait ou se trouvent intéressés l'esprit de tradition, les caractères indélébiles d'une race et le droit suprême d'emprunter à des ascendants, trois fois chers, le langage dans lequel ceux-ci ont prié Dieu et déclaré à leur mère qu'ils l'aimaient."

Lorsqu'il s'est agi d'envoyer des apôtres à la conversion du monde, l'Esprit Saint leur donna le don des langues. Il leur signifiait par là le respect des droits naturels des populations à évangéliser et la nécessité d'aller à elles dans leur langue maternelle.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

En visite

Depuis longtemps j'avais l'intention de faire la connaissance de "Cactus". Ayant des emplettes à faire à Edmonton, je décidai de me présenter aux bureaux de la "Survivance".

D'abord j'allai aux nouvelles chez Pigeon, ou je trouvai H. E. Patenaude, qui, fort complaisamment, m'indiqua une bâtisse dans l'est de la ville: l'édifice Stanley.

Je partis le long de la Jasper, croisant la foule des acheteurs courant d'un magasin dans l'autre. C'est drôle comme les gens de la ville ont toujours l'air pressé.

Passé la rue Namayo je commençai à regarder de plus près et soudain je m'arrêtai devant une magnifique devanture. A l'intérieur je reconnus J. P. Desrochers avec une équipe d'ouvriers et j'entrai.

Au milieu des matériaux et des ouvriers travaillant avec ardeur je me trouvais un peu géné. Fort aimablement mon ami m'expliqua que "Cactus" n'était point là, étant parti avec le voyage de la Survivance, mais il m'indiqua un homme à lunettes, avec un complet noir, qui, assis à une table semblait très occupé à mesurer des annonces et à faire des factures.

Je m'approchai et le monsieur se nomma:

—W. O. Trépanier, pour vous servir, monsieur. Vous venez sans doute pour une annonce? me dit-il.

Devant mon embarras, il reprit avec son plus accueillant sourire:

—Non, sans doute, mais alors vous désirez un abonnement?

Pour toute réponse je mis la main à la poche et je sortis un billet de deux dollars que je lui tendis.

Me sentant maintenant plus à l'aise, pendant qu'il écrivait mon reçu, je posai ma question:

—M. Cactus, s'il vous plait?

Il me regarda par-dessus ses lunettes et avec un sourire (il est toujours souriant M. Trépanier) il me répondit d'une voix suave.

—Comme vous voyez, nous emménageons et tout est un peu bouleversé. Nous attendons les machines dans quelques jours et dans toute cette poussière "Cactus" ne peut travailler. Il est en voyage . . . mais vous pourriez voir "M. Zachée" . . .

J'aperçus alors, dans la direction qu'il m'indiquait, un monsieur blond, avec des lunettes, fumant un cigare et, plongé dans la lecture des journaux devant une table couverte de correspondances et de papiers. Il avait l'air très absorbé.

Je le regardai longuement sans attirer son attention . . . alors craignant de le déranger, sans faire de bruit, je me glissai vers la porte . . .

J'étais content, j'avais vu "Zachée".

UN HABITANT.

Souhaits de Noël

"Gloire à Dieu dans le ciel et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté."

Ce voeu apporté du ciel par les anges, il y a bientôt deux mille ans, à l'occasion des fêtes de Noël et de la nouvelle année, je ne trouve rien de mieux à offrir aux membres de notre jeune Association Canadienne-française de l'Alberta.

Dr J.-L. PETITCLERC,
Président général de l'A.C.F.A.

Le Canada est mieux connu en France

Paris.—Les conférences sur le Canada données à la Sorbonne par M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, obtiennent un vif succès.

Dans sa huitième conférence, M. Lemieux a parlé de la Constitution canadienne de 1867.

Citant cette parole de Cartier: "La Confédération sera la sauvegarde de tous les droits, le respect de toutes les convictions, la protection de toutes les libertés," le conférencier fait remarquer que c'était un compromis qu'il acceptait pour ses compatriotes. Le pacte a été violé dans certaines provinces et cette violation a parfois tendu les relations entre la majorité et la minorité.

"Ceux qui veulent ainsi fusionner les races, dit-il, oublient les enseignements de l'histoire. Ce qui a sauvé les Canadiens des pires catastrophes, c'est l'idée nationale, c'est l'attachement à la langue maternelle. Pour conserver le trésor de leurs traditions, ils ont lutté dans le passé—ils lutteront dans l'avenir. Qu'ils soient unis dans leurs revendications."

Le Cartel du blé paye les cultivateurs

Pour la première fois dans l'histoire de l'Ouest il y a des fermiers qui feront de l'argent à garder leur blé en entrepôt chez eux.

A partir du 17 décembre les membres du Cartel du blé de l'Alberta seront payés un sou de plus par boisseau. Si l'on garde le grain jusqu'au 15 janvier on recevra un sou de plus.

Le Cartel de blé de l'Alberta a inauguré cette méthode de garder le blé chez le cultivateur autant que possible afin de décongestionner les élévateurs et donner plus d'avantage à l'Agence centrale de ventes.

Là ou il n'y a pas d'élévateur du Cartel les membres du Cartel seront aussi payés pour l'entreposage sur la ferme.

Les agents du Cartel et les compagnies d'élévateurs sur les lignes ont reçu avis d'augmenter le prix initial d'un sou par minot à partir du 17 décembre, et les membres du Cartel peuvent obtenir tous les renseignements nécessaires auprès de ces agents.

La santé du Roi s'améliore

Sa Sainteté le Pape Pie XI a demandé au Cardinal Gasparri de le tenir constamment au courant de l'état du Roi George V, d'Angleterre. Le Saint-Père a exprimé l'espoir de voir bientôt Sa Majesté se rétablir.

Les nouvelles de la santé du Roi sont meilleures depuis quelques jours bien que son état inspire encore des craintes.

Le voyage de la Survivance Française

Les ministres provinciaux de la Saskatchewan et du Manitoba leur souhaitent bon voyage. — Cordiale réception par le maire de Toronto.— A Ottawa.—Tournée triomphale dans la province de Québec.

Du pays des blés d'or au pays de l'érable

(Service spécial à la "Survivance")

Comme les années précédentes, le quatrième voyage de la Survivance française dans la province de Québec remporte un magnifique succès. Sous la direction de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan et avec le concours si effectif du Canadien National, rien ne laisse à désirer.

Le nombre des voyageurs est imposant comme on en peut juger par la liste que nous publions ci-dessous. Il y en a des trois provinces et jusque de l'Ouest américain.

Au moment ou nous allons sous presse, les heureux voyageurs fêtent vers la vieille cité de Québec, après avoir été l'objet de touchantes réceptions à Régina, Winnipeg et Saint-Boniface dans l'Ouest; puis à Toronto, à Montréal, à Saint-Hyacinthe. Après Québec et Sainte-Anne de Beaupré, la tournée triomphale se terminera à Joliette.

Au Parlement de Régina et de Winnipeg

Pendant que le premier ministre de la Saskatchewan haranguait les "Survivants" à Régina, le gouvernement du Manitoba décidait de ne pas se laisser damer le pion et organisait une réception officielle aux mêmes excursionnistes à leur arrivée à Winnipeg. L'heureuse nouvelle télégraphiée par notre actif président M. Denis fut annoncée à bord du train et en descendant à la gare M. Lacerte, président des organisations nationales manitobaines, pilotait triomphalement la délégation franco-canadienne à travers les rues fraichement lavées par une pluie nocturne vers les édifices du parlement. Avant de quitter la gare le groupe dut défiler devant le photographe officiel du Canadien National, qui eut la délicate pensée de filmer notre groupe, manière de faire voyager les "Survivants" sur les écrans à travers tout le pays en compagnie des étoiles du cinéma.

Sur les marches du parlement il fallut poser encore une fois pour la "Tribune" de Winnipeg. Pendant que la foule envahissait la chambre des députés, M. Lacerte présentait les principaux représentants au ministre de l'éducation, M. Hoey, à son bureau privé. A dix heures, M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté", en quelques phrases brèves et élégantes remercia le ministre qui nous recevait et expliqua le but de ces voyages annuels de la Survivance française.

M. Hoey se dit heureux de souhaiter la bienvenue aux voyageurs franco-canadiens au nom du premier ministre, absent en voyage de repos, et de ses collègues du gouvernement. Il souhaita bon voyage. "Vous allez chez vous, dit-il, dites leur que vous venez d'une province qui est plus grande que l'empire allemand, dont la population, 600,000, est moindre que celle de Toronto et surtout que celle de la métropole ou vous passerez bientôt. Que votre séjour là-bas soit agréable et puissiez-vous en rapporter de bons souvenirs."

Allocution du R. P. Tessier

Le R. P. Tessier, O.M.I., rédacteur au "Patriote de l'Ouest", dut improviser une réponse à la place de l'orateur désigné pour la faire et empêché de se rendre par un malheureux contretemps. "M. le ministre, dit-il en substance, vous me permettrez de vous dire, au nom de mes compagnons de voyage et des 125,000 Canadiens que nous représentons, combien nous sommes flattés de la réception dont nous sommes l'objet de la part du gouvernement de cette province. Nous en sommes d'autant plus honorés qu'à cette marque de courtoisie s'ajoute l'honvoir faire disparaître des statuts de votre province une loi dont vous n'êtes pas les auteurs mais qui vous lie les mains et gêne l'exercice d'une liberté qui nous est chère.

"En entrant, mes yeux tombèrent sur la devise que vous avez mise à la voute de cette salle de délibérations: "Heureux si vous souffrez pour la justice". En lisant ces paroles scripturaires je songe à mes compatriotes qui ont découvert ces vastes plaines il y a environ 200 ans et y apportèrent la foi et la civilisation. Ils parlaient le français et cette langue fut seule parlée dans ces régions, à part les dialectes indiens, cent ans avant toute autre langue. Un jour vint cependant où la langue des pionniers fut considérée et traitée dans les provinces de l'Ouest comme une langue étrangère, un temps ou elle fut proscrite légalement dans l'enceinte de certaines législatures. Aussi vous comprendrez, M. le ministre, pourquoi je souhaitais tout à l'heure à mes compatriotes assis aux fauteuils des députés, d'exercer durant cinq minutes, les fonctions de législateurs pour mettre fin à une injustice qui les fait souffrir dans ce qu'ils ont de plus cher, et recouvrer la liberté d'enseigner à leurs enfants le parler apporté dans ces régions par leurs ancêtres.

"Hier soir, le premier ministre de la Saskatchewan nous confiait pour la province de Québec un message de sympathie et d'amitié. Vous représentez, dit-il, une des deux grandes races de ce pays, vous avez un passé, une tradition, un idéal, chases essentielles à tout pays qui aspire à devenir quelque chose. Je m'efforce de représenter l'autre race, et mon ambition est de travailler dans cette partie de la patrie canadienne une nation forte et saine par la compréhension mutuelle, l'utilisation de nos qualités respectives, et le respect des droits de chacun. On m'a appris à l'instant, M. le ministre, que le gouvernement du Manitoba est dans les mêmes dispositions. Nous nous ferons un devoir d'en informer nos frères de Québec et de contribuer ainsi au rapprochement des races. Ce qui fait les nations fortes ce n'est pas la prospérité matérielle mais l'union de ses divers éléments dans l'harmonie et le respect des droits mutuels."

Après cette réception, les excursionnistes se séparèrent pour visiter la ville ou leurs amis en attendant le départ du train à 3 h.

Concert de radio

A quatre heures les élèves du petit séminaire de Saint-Boniface donnèrent au radio un concert de chants canadiens pour les "Survivants" qui écoutaient dans le char observatoire, et le R. P. Bourque, S.J., ajouta des souhaits de bon voyage et de multiples messages pour les amis de l'Est.

(Suite page 4)

La chapelle blanche

(Conte de Noel)

—Dis encore, Suzon, comme c'est beau, la messe de minuit; dis encore.

C'était la veille de Noel. Les parents de Pierrot venaient de rentrer des champs; la femme trayait les vaches, l'homme rangeait ses outils dans la grange, et Pierrot, en attendant le souper, était assis sur son petit escabeau, au coin de la grande cheminée de la cuisine, en face de sa soeur Suzon.

Il tendait ses mains à la flamme pétillante et claire; et ses mains et sa figure ronde étaient tout roses et ses cheveux étaient couleur d'or. Suzon, très grave, tricotait un bas de laine bleue. Sur le grand feu de sarments la marmite chantait, et le couvercle laissait échapper un peu de vapeur blanche qui sentait les choux.

—Dis encore, Suzon, comme c'est beau!

—Oh! fit Suzon; il y a des cierges tant et tant qu'on se croirait en paradis . . . Et puis on chante des cantiques si jolis, si jolis! . . . Et puis il y a l'Enfant-Jésus, habillé de belles hardes, oh! belles! . . . et couché sur la paille! et la sainte Vierge, en robe bleue, et saint Joseph avec son rabot, tout en rouge; et puis les bergers avec beaucoup de moutons . . . Et puis l'âne et la vache, et puis les rois mages en habits de soldats, avec de grandes barbes. . . et ils apportent à l'Enfant-Jésus des choses . . . ah! des choses . . . et puis les bergers lui apportent du boudin. Et alors les bergers et les rois mages, et monsieur le curé, et l'âne et la vache et les enfants de choeur et les moutons demandent à l'Enfant-Jésus sa bénédiction . . . Et puis il y a des anges qui apportent des étoiles à l'Enfant-Jésus.

Suzon avait été l'autre année à la messe de minuit et peut-être croyait-elle y avoir vu tout cela. Pierrot l'écoutait avec un air de ravissement, et quand elle eut fini:

—Je veux aller à la messe de minuit, dit l'enfant.

—Tu es trop petit, fit la mère qui entrait. Tu iras quand tu seras grand comme Suzon.

—Je veux, dit Pierrot, en fronçant les sourcils.

—Mais mon pauvre petit gars, l'église est trop loin et il neige dehors. Si tu es sage et si tu dors bien tu entendras la messe de minuit, sans sortir de ton lit, dans la chapelle blanche.

—Je veux, répéta Pierrot, en serrant ses petits poings.

—Qui est-ce qui dit: "Je veux"? dit une grosse voix.

C'était le père. Pierrot n'insista pas. C'était un enfant très sage, qui comprenait que le mieux est d'obéir, quand on ne peut pas faire autrement.

On se mit à table. Pierrot mangea sans appétit. Il ne disait rien et songeait.

—Suzon, va coucher ton petit frère.

Suzon amena Pierrot dans la chambre carrelée de rouge, où il y avait une armoire et même une commode avec un dessus de marbre; au mur, dans un cadre, un ouvrage de petite fille, un carré de canevas où Suzon avait "marqué" avec du coton rouge et bleu les vingt-quatre lettres de l'alphabet, un pot de fleurs, un clocher et un chat; au bas du lit des parents, une descente de lit représentant des roses qui ressemblaient à la fois à des pivoines et à des choux; en face, les deux petits lits du frère et de la soeur, entourés de calicot blanc.

L'enfant couché et bordé, Suzon ferma les rideaux de la couchette.

—Tu verras, lui dit-elle, comme c'est joli la messe de minuit dans la chapelle blanche.

Pierrot ne répondit pas.

Il ne s'endormit point. Il ne voulait pas dormir et restait les yeux grands ouverts.

Il écoutait le va et vient de ses parents dans la cuisine, puis la voix aigue de Suzon annonçant dans un vieil almanach les "Crimes de la bande d'Orgères". A un moment, il lui sembla qu'on mangeait des marrons, et il eut le coeur plus gros. Un peu après, sa mère entra dans la chambre, entrouvrit ses rideaux, se pencha sur lui . . . Mais il ferma les yeux et ne bougea point.

Enfin il entendit qu'on sortait, qu'on fermait les portes; puis le silence . . .

Alors Pierrot descendit de sa couchette.

Il cherchait ses hardes dans l'obscurité. Ce fut un long travail. Il trouva sa culotte et sa blouse, mais point son gilet de tricot. Il s'habilla comme il put et passa sa blouse à l'envers; et quoique ses petits doigts se fussent donnés beaucoup de peine, aucun bouton n'était dans sa boutonnière.

Il ne put trouver qu'un de ses bas et, accoté contre le mur, il l'enfila tout de travers, le talon faisant une bosse: de sorte que le petit pied mal chaussé n'entrait qu'à moitié dans l'un des petits sabots de frêne et que le petit pied nu jouait dans l'autre sabot.

A tâtons, boitillant et sabotant, il découvrit la porte de la chambre, puis traversa la cuisine qu'éclairait, par la croisée des rideaux, la froide lueur de la nuit neigeuse. Très subtil, Pierrot n'alla point vers la porte qui donnait sur la rue et qu'il savait fermée à clef. Mais il ouvrit aisément celle qui menait de la cuisine à l'étable.

Une vache remua dans la litière. Une chèvre se leva et tirant sur sa corde vint lécher les mains de Pierrot en faisant "Mée!" . . . d'un ton plaintif et doux. Elle semblait lui dire:

—Reste avec nous ou il fait chaud. Que vas-tu faire si petit dans tant de neige?

A la faible clarté d'une lucarne, tapissée de toiles d'araignées, il put, en se dressant sur la pointe des pieds, tirer le verrou de la porte intérieure de l'écurie.

Brusquement, il se trouva dehors, dans la blancheur profonde et glacée . . .

La maison des parents de Pierrot était blottie à l'écart, à cinq cents toises de l'église. On suivait d'abord un chemin bordé de vergers, puis on tournait à droite et l'on avait devant soi le clocher du village.

Pierrot sans hésiter se mit en marche.

Tout était blanc de neige; la route, les buissons et les arbres des clos. Et la neige tourbillonnait dans l'air comme la balle que secoue un van.

Pierrot s'enfonçait dans la neige jusqu'aux chevilles; ses petits pieds s'alourdissaient de neige; la neige poudrait ses cheveux et ses épaules, mais il ne sentait rien, car il voyait, au but de son voyage, dans une grande lumière d'or, l'Enfant-Jésus et la Vierge et les Rois Mages et les anges qui ont des étoiles dans leurs mains.

Il allait, il allait, comme attiré par la vision. Mais déjà, il marchait moins vite. La neige l'aveuglait; elle emplissait de sa ouate le ciel entier. Il ne reconnaissait rien, il ne savait plus où il était.

Maintenant ses petits pieds pesaient comme du plomb; ses mains, son nez, ses oreilles lui faisaient grand mal; la neige lui entrait dans le cou, et sa blouse et sa chemise étaient toutes mouillées.

Une pierre le fit tomber; un de ses sabots le quitta. Il le chercha longtemps, de sa main gourde, à genoux dans la neige. Et il ne voyait plus l'Enfant-Jésus, ni la Vierge, ni les Rois Mages, ni les anges porteurs d'étoiles.

Il eut peur du silence, peur des arbres voilés de blanc qui crevaient çà et là l'immense tapis de neige et qui ne ressemblaient plus des arbres, mais à des fontômes.

Son coeur se serra d'angoisse. Il pleura et cria à travers ses larmes.

—Maman! Maman!

La neige cessa de tomber.

Pierrot, en regardant tout autour de lui, aperçut le clocher pointu et les fenêtres de l'église toutes flambantes dans la nuit. Sa vision lui revint, et la force et le courage. Là, c'était là, la merveille désirée, le beau spectacle de paradis! Il n'attendit pas le tournant du chemin, mais il marcha tout droit vers l'église illuminée.

Il roula dans un fossé, s'y heurta contre une souche et y laissa son autre sabot.

A travers champs, clopin clopant, l'enfant se trainait les yeux fixés par la lueur. Et, comme il allait toujours plus lentement, le chapelet de petits pas qu'il laissait derrière lui s'égrenait toujours plus serré dans l'immensité blanche.

L'église grandissante se rapprochait. Des voix arrivaient jusqu'à Pierrot: "Venez divin Messie". Les mains en avant, les yeux dilatés par l'extase, soutenu par la beauté de son rêve plus proche, il entra dans le cimetière qui entourait l'église. La grande fenêtre ogivale étincelait au-dessus du portail. Là, tout près, quelque chose d'ineffable s'accomplissait. Les voix chantaient:

"J'entends, là-bas dans la plaine, Les anges descendus des cieux"...

Petit Pierre allait en trébuchant, de tout ce qui restait de force à son petit corps épuisé, vers cette gloire et vers ces cantiques.

Tout à coup, il tomba au pied d'un buis encapuchonné de neige; il tomba les yeux clos, subitement endormi et souriant au chant des anges. Les voix reprirent: "Il est né le divin enfant" . . .

Au même moment, la descente molle et silencieuse des blancs flocons recommença. La neige recouvrit le petit corps de ses mousselines lentement épaissi.

Et c'est ainsi que Pierrot entendit la messe de minuit dans "La chapelle blanche".

Jules LEMAITRE.

Brosseau

Bien qu'on n'entende peu parler de ce coin de terre albertaine, le petit groupe de Canadiens-français qui le compose n'en est pas moins vivant et lutteur. Car, plus qu'ailleurs il a à faire face contre l'envahissement russe. Comme le vieux chêne, il sait affronter la tempête.

Le 26 du mois dernier avait lieu dans notre église paroissiale une belle et imposante cérémonie. M. et Mme J. B. Vincent (Eva St-Hilaire) au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de l'endroit et des environs, voir même d'Edmonton, célébraient leurs noces d'argent.

M. le curé sut trouver des termes choisis pour honorer les jubilaires. Ces fêtes, a-t-il démontré dans son sermon, ont pour but de faire pénétrer davantage dans l'âme chrétienne l'idée de sa grandeur et la sainteté du sacrement de mariage, dont Dieu seul a le pouvoir de rompre les liens.

La journée se passa si joyeuse en compagnie des parents et amis que les jubilaires se croyaient encore à leurs vingt ans. Ce n'est que le jour suivant qu'ils réalisèrent que le temps avait coulé son cours et qu'ils s'orientaient vers leur cinquantenaire que nous leur souhaitons de fêter de nouveau.

Dimanche 2 décembre, malgré un froid piquant, avait lieu dans la salle que M. Rioux, dans sa générosité, a bien voulu prêter à la paroisse pour ces réunions familiales: notre première partie de cartes.

M. le curé s'est montré très satisfait de la recette.

Une nouvelle fournaise a été installée dans notre église au mois dernier.

Une partie de paniers est à l'annonce pour les environs des fêtes, le 30 décembre probablement. Avis aux amateurs de paniers dont on jugera des gouts à l'enchère.

Lamoureux

La partie de cartes du 16 décembre fut un beau succès. Assistance nombreuse, de l'entrain et de la gaieté.

Dix prix furent distribués aux heureux gagnants. Malheureusement nous n'avons pas retenu tous les noms. Toutefois nous félicitons les gagnants et remercions les généreux donateurs.

Un réveillon arrosé de bon café fut servi à l'assemblée, puis le concert commença. M. et Mme Joseph Yanch, M. et Mme Wilfrid Lamoureux nous égayèrent par leur chant et leur trio musical: piano, violon, saxophone.

Nos jeunes nous donnèrent une excellente comédie: "A bon chat, bon rat". Les acteurs qui tous s'acquittèrent brillamment de leur rôle furent: Eugène Rocque, Lucien Langlois, Ephrem Langlois, Joseph Rocque, Maurice Couture et Zéphir Normandeau.

Avec cette soirée, la dernière de l'année 1928, le comité de nos Dames d'Autel termine sa période d'office. Mesdames Emilien Paradis, présidente, Hector Lamoureux, trésorière, Alphonse Godard, Albert Lamoureux, Léo Godbout, Joseph Yanch, assistantes laisseront la place à d'autres dames pour l'année 1929. La reconnaissance de toute la paroisse leur est acquise pour leur bon travail et le dévouement qu'elles ont montré durant l'année qui vient de s'écouler.

Le voyage de la "Survivance" a eu peu de succès cette année à Lamoureux. Nous avons toutes les raisons de croire que le journal la "Survivance" en aura davantage.

Saint-Edouard

Mme Jérémie Faucher est partie pour l'Est avec la Survivance française.

M. Henri Lapointe est aussi au nombre des voyageurs de la Survivance.

Les familles Faucher et Lapointe ont magnifiquement bien réussi dans notre paroisse. Espérons que leurs membres feront bonne propagande pour nous, dans le vieux Québec.

Mme Napoléon Saint-Arnauld, de Sainte-Geneviève de Batiscan, Qué., est en visite au presbytère.

Mme C. E. Goulet est assez malade de ce temps-ci.

Legal

Notre club de gouret (hockey) s'est rendu vendredi dernier à Morinville, où nos joueurs se sont fait battre: 0 contre 5, par ceux de la paroisse voisine. Les nôtres ont fait de leur mieux mais n'ayant ni l'entrainement, ni la pratique de leurs adversaires, ils n'ont pu gagner même un point. N'oublions pas qu'il y a 6 ans que Legal n'a pas eu de patinoire. Qu'importe, ils comptent bien prendre leur revanche.

Dimanche dernier, ce fut le club de Morinville, qui nous rendit visite. Cette fois ils n'emportèrent pas la victoire aussi facilement. Nous fumes quand même battus, mais avec 4 points contre 6 en faveur de nos visiteurs. La partie fut splendidement jouée et avec grand enthousiasme, devant une nombreuse assistance. A quand la nouvelle rencontre?

Deux familles nous ont quittés pour aller tenter fortune au lac Pigeon, 50 milles ouest de Wetaskiwin. M. et Mme Albert Nadeau et leurs enfants, accompagnés des grand'parents Nadeau, et M. et Mme Willie Bachand et leurs enfants. Quoiqu'à une centaine de milles d'ici, nous espérons les revoir de temps en temps.

Gersilien et Philippe Comeau ainsi que Narcisse Gélot s'apprêtent à partir pour les chantiers du côté d'Athabasca Landing, pour y couper des traverses de chemin de fer. Ils seront absents trois mois.

Dimanche dernier nous avons eu à la salle paroissiale une agréable soirée. Elle débuta par une partie de cartes avec trente tables de joueurs. Il y avait des prix magnifiques qui furent gagnés, du côté des dames, le 1er par Mlle Alice Ouellette, le 2e par Mlle Marie-Anne Tieulié et le 3e par Mme Joseph Vaugeois. Les prix des hommes furent enlevés le 1er par André DeChamplain, le 2e par Wilfrid Lecavalier, et le 3e par Joseph Boisvert. Les prix de consolation allèrent à Mme St-Germain et Elie Bergevin. La partie de cartes fut suivie de la représentation des vues du Mystère de la Nativité en 30 tableaux. C'était du nouveau pour Legal; et les assistants furent émerveillés de la beauté des scènes et de la richesse des couleurs. Enfin la soirée se termina par une comédie en un acte: "Eugène, chef de gare", avec Mlle Eva Morency, et MM. Arsène Therrien, Eugène Lelaidier et Armand Massie, comme acteurs. Félicitations aux organisateurs de cette délicieuse soirée, ainsi qu'à ceux qui y prêtèrent leur concours,, et espérons qu'elles reprendront aussitôt les fêtes passées.

M. et Mme Melchior Carrière se réjouissent de la naissance d'un petit garçon, né à l'hôpital Général d'Edmonton mercredi de la semaine dernière, 12 décembre, et baptisé le dimanche suivant. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Carrière, grands-parents de l'enfant.

Beaumont

Dimanche dernier a eu lieu à Beaumont la visite pastorale de Sa Grandeur Monseigneur O'Leary, archevêque d'Edmonton. Sa Grandeur était accompagnée de Mgr McGuigan qui lui-même faisait sa visite officielle comme doyen.

L'entrée solennelle de Sa Grandeur à l'église eut lieu à 10 h. 30, suivie de la grand'messe chantée par le Rév. Père curé. Après la messe, Monseigneur administra le sacrement de confirmation à 82 enfants. Avant la cérémonie, Monseigneur les interrogea sur les principales vérités de la Religion et les parents ont lieu d'être fiers de la manière que leurs enfants ont répondu. Après la cérémonie, Mgr donna aux enfants de sages conseils qu'ils écoutèrent avec beaucoup d'attention.

Enfin il termina par des félicitations aux paroissiens et au curé au sujet de la situation financière et de la beauté de l'église, surtout depuis les derniers travaux qui y ont été faits.

Après la sainte messe, tous sont descendus dans le sous-sol pour prendre part à un magnifique banquet présidé par Monseigneur l'Archevêque.

Ce banquet, servi par les dames et demoiselles de la paroisse, sous la direction très habile de Mme Albert Rivard ne le céda en rien à tous ceux que l'on a tous les ans à la Saint-Jean-Baptiste: belles décorations, fleurs et banderolles; mets délicieux et abondants, pièces montées et surtout service bien fait, à la mode de Québec; le tout enfin, couronné par une cantate exécutée par les enfants de l'école de Beaumont et une autre par notre choeur de chant. Tous ces beaux chants si bien exécutés, ces fleurs, ces paroles amicales, échangées au milieu du festin ont fait, de cette dernière partie du programme un événement qui restera longtemps dans le souvenir de tous ceux qui y ont assisté.

New Sarepta

Le feu a détruit une partie de la salle de billard. Les pertes sont évaluées à $557. L'assurance couvre largement les dommages. Le propriétaire est M. Aimé Labonté, c'est un de nos compatriotes.

Naissance.—A M. et Mme Labonté. Félicitations.

Donnelly

La semaine dernière, deux des pionniers de cette place, M. et Mme Lacoursière, avaient le bonheur de recevoir leur fille, en religion Soeur Jeanne Léonie. Partie, il y a deux ans, pour le Noviciat des Soeurs de la Providence à Montréal, la Soeur Jeanne Léonie y a fait ses voeux le 19 novembre dernier, et avant de se rendre au poste que l'obéissance lui désigne, à la Mission de Cluny, Alta., la joie bien légitime lui a été accordée de faire une courte visite à ses parents. Elle était accompagnée de Soeur Edouard du Sacré-Coeur, fille de M. et Mme Prevost de Wanham; une autre enfant de la province, qui doit se rendre à Midnapore, près de Calgary.

Ainsi se continuent dans le Nord-Ouest les vraies traditions des bonnes familles canadiennes-françaises, lesquelles n'hésitent pas à donner leurs enfants à Dieu, et considèrent ce sacrifice comme le plus grand honneur qui puisse leur échoir.

Nous sommes heureux de voir ces prémices de vocations religieuses aller chez les Soeurs de la Providence, qui ont été pendant bien des années les seules auxiliaires des missionnaires dans ce vicariat apostolique, et demeurent encore en charge de toutes les écoles indiennes. Un nouveau champ d'action a été offert à leur zèle par Sa Grandeur Mgr Grouard, et presque aussitôt accepté, à savoir la fondation d'un hôpital à McLennan, le point de division et de jonction de la ligne de chemin de fer Edmonton-Dunvegan et Peace-River. Choix heureux, car McLennan est dans notre district et répondra ainsi très bien aux besoins de nos populations catholiques canadiennes françaises, ainsi qu'à ceux des populations de langue et de religion différentes des districts voisins. L'hôpital sera bâti le printemps prochain, et ce sera là une sécurité de plus offerte aux nouveaux colons. Ils sauront que les besoins du corps ne seront pas plus négligés que ceux de l'âme.

En ce moment Donnelly voit avec joie s'achever le magnifique couvent, dont la construction a été commencée cet été, sous l'impulsion de l'énergique et zélé curé de la paroisse du Sacré-Coeur, le R. P. Peran, O.M.I., et l'habile direction de M. E. Sabourin, entrepreneur d'Edmonton. Les révérendes Soeurs de Sainte-Croix, qui ont déjà fait leur preuve comme éducatrices à l'école et au couvent de Falher auront la direction de cette institution.

Eglise, école, couvent, hôpital . . toutes institutions autour desquelles se groupent si naturellement et si facilement nos populations canadiennes-françaises, et sans lesquelles elles semblent ne pouvoir vivre!

Le courrier de Noël

Montréal.—Il a fallu quatre fourgons du Canadien National pour transporter les nombreux paquets et le grand nombre de lettres à destination de l'Europe.

Bonnyville

Que c'est donc fin!

Quoi donc?

Mais les chars! . . .

Voilà ce que nos vieilles ne se lassent pas d'entendre répéter—car depuis le 3 décembre nous avons eu un service régulier et un agent. Voilà Bonnyville sur la carte et en communication avec le monde entier. Le service de télégraphe est aussi très apprécié.

Un certain nombre de nos compatriotes se sont joints au train de la "Survivance". Nous leur souhaitons bon voyage.

Plusieurs terrains nouveaux se prennent encore chaque jour et l'on sent notre population s'accroître de jour en jour. Le commerce est aussi de plus en plus actif.

Parmi les naissances les plus récentes: Mme Nap. Vallée, un fils; Mme Jean Gouger, Mme W. Legault, une fille; Mme E. Thomas, Mme T. Blais. A toutes nos félicitations sont acquises—c'est aussi de la "Survivance".

La belle température favorise beaucoup la construction qui n'a pas encore cessé cet automne. Plusieurs édifices importants furent érigés. Une douzaine de résidences, dont quelques-unes fort coquettes, se dressent fières et pimpantes, et malgré tout les loyers sont encore fort rares.

Le bel automne a aussi permis à notre population de prendre beaucoup d'amusements sur notre beau lac, tout à côté du village.

La récolte de la glace est commencée et se fait dans des conditions idéales.

COIN DES

BONNES AMIES

Le thé de dimanche, au Club LaVérendrye, fut un grand succès. Plus de $100.00 fut recueilli, aussi les Bonnes Amies gardent une profonde reconnaissance envers toutes les personnes si généreuses qui y sont venues.

La salle à manger était décorée avec beaucoup de gout; la décoration de la table à thé surtout attira l'attention de plusieurs par sa nouveauté. Au centre était placé un petit arbre de Noël gracieusement décoré par Mlle Graziella Tessier.

Mesdames Maurice Tellier, Edmond Brault, P. Jenvrin, E. Dame, Roméo Bouchard et E. Marquis servirent le thé successivement, et étaient assistées de Mlles Ruby Rodberg, Cécile Brissette, Liliane Leblanc, Andrée Noullet, Marguerite Taillefer, Alice Lemieux, Gilberte McNeil, Yvonne O'Neil, Yvonne Joncas, Bernadette Lemieux, Laura Trottier, Gisella d'Appolonia, Léonie Derval, Annette Pepin, Aline Joncas et Madeleine Jenvrin.

Parmi les visiteurs distingués étaient Sa Grandeur Monseigneur O'Leary et M. le maire et Mme Bury. Sur la demande de la présidente, Monseigneur adressa quelques paroles d'encouragement, ainsi que M. le maire Bury qui félicita le Cercle.

N'oublions pas les Jeunes Canadiens dont le passage fit déborder la corbeille.

Le programme musical fut très gouté; les artistes y prenant part étaient Mlles Bérengère Mercier, Exilda Lévesque, Simone Patenaude, et MM. Conrad Fouquette, Paul Taillefer et A. Ratto.

Le $15 en or tiré en loterie alla enrichir M. Wilfrid Got.

Mlle Gertrude Batil comme présidente du Cercle recevait les nombreux visiteurs.

L'organisation du thé était sous la direction de Mlle Emma Turgeon assistée de Mlles Gisella d'Appolonia, Jeanne Patenaude, Germaine Lambert et Gertrude McNeil.

Merci à tous.

* * *

Les Bonnes Amies offrent à Mlle Claire Bourassa leurs vives sympathies à l'occasion de la perte de sa mère après une longue maladie.

* * *

Les Bonnes Amies sont heureuses de souhaiter à tous les lecteurs de leur "Coin" un joyeux Noël.

L'Arbre de Noël au Club LaVérendrye

Les Chevaliers de Colomb invitent tous les enfants de langue française pour la fête de l'Arbre de Noël qui aura lieu le 25 décembre, de 3 h. à 5 h., au Club de la 104e rue.

M. et Mme Brodeur de Falher; ils sont partis avec le voyage de la Survivance. Ils iront aussi aux Etats-Unis voir leurs soeurs. Ils espèrent être de retour dans six semaines.

Les Jeunes Canadiens

Halte-là! Halte-là! Les Jeunes Canadiens seront là!! Ils seront là le 10 janvier au Club LaVérendrye pour accueillir jeunes et vieux à leur soirée récréative.

Cinq piastres en or sont données pour le prix d'entrée et de magnifiques prix sont offerts pour les heureux gagnants aux cartes. Avis à tous donc de venir se récréer avec nous le 10 janvier.

Les Bonnes Amies nous ont lancé un défi (sous forme d'ultimatum) sur l'estrade. Nous acceptons avec joie. Ils reste aux Bonnes Amies de choisir leur sujet. Nous nous permettons de proposer comme sujet "Pour ou contre le suffrage féminin."

Acceptez-vous ce champ de bataille?

Les Jeunes Canadiens ont décidé de diviser les membres en deux camps pour jouer au gouret. Il y aura le club du président et celui du vice-président. La présence d'un médecin est sollicitée.

Encore une fois nous lançons un appel aux jeunes Canadiens-français à Edmonton de venir se joindre à nos rangs.

Pour ne pas se laisser assimiler par la jeunesse anglaise il faut se grouper, travailler, lutter et s'amuser ensemble. Comme toujours "l'union fait la force".

Eugène COTE, sec.

Immaculée Conception

Notre paroisse fut témoin durant la semaine dernière des belles cérémonies des Quarante Heures. Le premier soir le sermon fut prêché par Mgr J. C. McGuigan, P.A., V.G., recteur du Séminaire diocésain, et le chant fut fourni par la chorale des élèves du collège des Jésuites.

Le prédicateur, le second soir, fut le R. P. Guillaume, O.F.M., professeur au collège des RR. PP. Franciscains.

La clôture solennelle eut lieu dimanche soir en présence de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Le prédicateur à cette occasion fut le R. P. Béliveau, S.J.

Les membres de la chorale doivent être félicités pour le chant qu'ils nous fourniront pour cette occasion.

Dimanche le 23 décembre, grande partie de cartes dans la salle paroissiale. A cette occasion aura lieu le tirage du billet de chemin de fer aller et retour, d'Edmonton à Victoria.

Comme dans les années passées nous célébrerons cette année avec grande solennité la fête de Noël. La messe de minuit sera chantée par un Rév. Père Jésuite. M. le curé prêchera le sermon à cette occasion.

Depuis plusieurs semaines les membres de la chorale se préparent pour cette occasion et ils nous promettent du beau chant. La messe de minuit sera suivie d'une basse messe durant laquelle la chorale chantera des cantiques de Noël.

Le jour de Noël les messes seront à 8 h. 9 h. et 10 h. La messe de 9 h. sera la messe des enfants.

Saint-Joachim

Le 15 décembre, Mme veuve Clara Bourassa rendait sa belle âme à Dieu, après deux ans de maladie endurée avec la plus grande résignation.

Les funérailles ont eu lieu le 18 courant dans l'église paroissiale. Son corps repose dans notre 18 courant dans l'église paroissiale de la résurrection.

La chorale de Saint-Joachim avec ses trente-cinq membres, sous la direction de M. G. Pepin, se prépare activement pour la fête de Noël. Elle chantera, cette année, à la messe de minuit, la magnifique messe de Saint-Joseph, par Wiegand, puis nos vieux cantiques toujours si beaux.

A l'autel, le Saint Sacrifice de la messe sera offert par le R. P. J.-B. Beys, O.M.I., provincial des Oblats.

Messes à Minuit, 8 h. 30 et 11 h.

Saint-Edmond

M. Urbain Manseau de Saint-François de Perrigord, Sask., est en visite chez M. et Mme Delphis Girard.

Il nous fait plaisir de voir que Georges Darimont et Joffre Beaudry ont remporté le 1er prix au collège des Jésuites. Paul Meunier a obtenu la médaille de bonne conduite. Ces trois jeunes gens restent avec leurs parents dans cette paroisse.

Après avoir fourni le lait à bon nombre de nos paroissiens depuis des années, M. Gustave Dron a transmis son commerce à M. Emile Chérot. M. Chérot a déjà commencé à faire le tour quotidien dans le village.

Samedi passé quelques amis se sont réunis à la demeure de Mme Rhéaume afin de fêter M. Paul Rhéaume et Gratia Trépanier à l'occasion de leur anniversaire de naissance. La veillée s'est passée dans la gaieté, et tous s'en retournèrent enchantés de la soirée. Parmi ceux qui étaient présents: Mlles O. Brosseau, Alb. Barbeau, Marie Dostaler, G. Girouard, A. Guénette, G. Lortie, Yvette et Alice Lemieux, R. Pellant, M. Renault, R. Tétreault, Laura et Agnès Trottier, M. Taillefer, M. McEwen, A. Johnson, J. Bishop, et M. Mussieux. Et MM.: A. Arial, R. Arcand, A. Brodeur, Murray et Albert Bédard, R. Bouchard, N. Caron, E. Chérot, J. Davidson, Léo et Johnny Girouard, A. Lafleur, Ernest Lortie, Albert Morin, R. Patenaude, M. Meunier, M. Pellant, R. Sabourin, P. Taillefer, Antonio Trépanier, S. Roach, J. McArthur, A. Rafferby; et Mesdames Bédard, Taillefer, Lemieux.

Il y a bien des malades ici, surtout parmi les enfants. Heureusement que les cas ne sont pas sérieux et avec les soins voulus tous vont se rétablir promptement.

Notre partie de cartes n'a pas été patronnée comme d'habitude, dimanche soir. Les quatre petits nègres ont bien fait rire l'auditoire. Les recettes se sont élevées à $22.15. La prochaine partie de cartes sera donnée par le choeur de chant de la paroisse.

Nos offices à Noël seront:

Bénédiction du Très Saint Sacrement samedi et dimanche soir à 7 h. 30. Confessions après et avant la bénédiction.

Messe de minuit, ou la chorale rendra la messe de Saint-Basile à quatre voix. Sermon en français et en anglais. La grand'messe sera suivie d'une messe basse à laquelle la chorale chantera des cantiques de Noël, dans les deux langues.

La dernière messe (messe basse) sera dite à 11 h. 30.

Collège des Jésuites

Malgré les nombreuses et dangereuses épidémies qui ont fait des ravages en ville, notre collège a été épargné. Seule la grippe a osé se montrer, et encore nous avons limité sa visite à quelques jours. Le médecin lui-même, appelé pour examiner l'infirmerie, prononça son verdict: "Il n'y a que deux ou trois élèves de malades; les autres se reposent."

Jacques-Edmond Lessard, de Saint-Paul, a du subir une opération pour appendicite. Il est actuellement à jouir d'une agréable convalescence dans son village natal.

Notre équipe de gouret a formé une ligue avec le collège des Ukraniens et le collège Concordia. La première joute eut lieu sur notre patinoire contre les Ukraniens. Elle fut une grosse défaite pour notre collège. Mais, comme dit Démosthènes, les insuccès passés sont un gage de succès pour l'avenir. Aussi, dans la rencontre suivante contre Concordia, nos joueurs remportèrent la victoire.

Le 8 décembre, S. G. Mgr O'Leary nous faisait l'honneur de venir confirmer cinq élèves du collège et donnait le sermon à l'occasion de la réception des congréganistes de la T. S. Vierge. Sa Grandeur, comme dernier souvenir de sa visite, accorda aux élèves un congé bienfaisant qui contribua à raffermir la santé chez ceux qui songeaient à être malades.

Le lendemain, M. l'abbé Adrien Leclaire, ancien professeur au collège, était ordonné prêtre au Séminaire. Il nous fit le plaisir de célébrer sa première messe au collège.

Le soir du 10, nos acteurs jouaient "Tête folle", d'Antony Mars, et "Le jeune homme pressé", de Labiche. La soirée fut un succès de fou rire. St-Germain se signala et trouva qu'il méritait bien d'aller dormir sur ses lauriers pendant quelques jours à l'infirmerie.

A notre concours oratoire, André Miville-Déchêne est arrivé premier.

Nous avons reçu récemment la visite du R. P. Hingston, provincial des Jésuites canadiens-anglais, de son secrétaire, le R. P. Leahy, et du R. P. Monahan, parent de Mgr McGuigan. M. l'abbé Daoust, chapelain du pénitencier de Prince-Albert, MM. les curés Chartrand et Marchand, MM. les abbés Coursol et Gagnon nous ont aussi visités.

A la mémoire de Mme R. Duplessis

Madame R. Duplessis qui rendait son âme à Dieu le 12 novembre dernier, à l'âge de 74 ans, était tertiaire de Saint-François depuis une trentaine d'années et Dame de Sainte-Anne.

Les funérailles ont eu lieu à l'église de l'Immaculée Conception d'Edmonton. Ce fut M. l'abbé Ketchen qui officia. Le cercueil était porté par MM. E. Lambert, J. H. Picard, J. O. Gariépy, L. L. Duplessis, C. Turgeon et G. C. Sylvestre.



De magnifiques offrandes de fleurs furent envoyées par L. L. Duplessis, Berthe et François Green, M. et Mme Barette, Mme Lucie Lépine, M. et Mme Montpetit, M. et Mme J. J. LeBlanc, les membres de la chorale, Mme Daoust, la Ligue des femmes catholiques d'Edmonton, Mme Rhéaume.

Mme R. Duplessis (née Elise Morency) habitait l'Alberta depuis quarante ans. Sa mort est une cruelle épreuve pour son mari, l'un des plus anciens pionniers de la province; pour ses trois filles, Mmes Georges Boisvert de Montréal, Gilles Pelletier de Portland, Orégon, A. Lavoie d'Edmonton; pour ses trois fils, Emile et Alphonse qui habitent la Californie, et Joseph qui demeure à Edmonton.

C'est une cruelle épreuve aussi pour la foule des amis qu'avaient su se faire ces vieux époux par la bonté et l'honnêteté de leur longue vie.

La "Survivance" renouvelle à la famille en deuil ses plus respectueuses condoléances.

Tonnerre!

—Est-ce que ton mari jure quelquefois?
—Oui, quelquefois.
—Quel est son juron favori ?
—Tonnerre!
—Quand il dit cela, ses yeux doivent lancer des éclairs.

Instituteurs demandés

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue et catholique de 1ère ou 2ème classe pour le district scolaire Racine No. 2143, pour janvier prochain. S'adresser à Fred E. Lapierre, sec.-trés., Picardville, Alta. S8

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue à l'école de Notre-Dame de Savoie, district Appremont 4183. $1200. Ecrire à M. R. Thibault, Halkirk, Alta. LS7

Le voyage de la Survivance Française

(Suite de la 1ère page)

A Toronto

Après avoir assisté à la messe à bord du train, dimanche, les voyageurs arrivaient lundi à Toronto, ou ils furent l'objet d'une cordiale réception par le maire de la ville et les Canadiens-français de la capitale ontarienne.

Ils visitèrent le champ de bataille de Queenston Heights et les grandes usines de Massey Harris.

L'excursion aux Chutes Niagara permit à tous d'admirer une des plus grandes merveilles de la nature, qui offre un charme tout particulier en hiver.

Honneur d'occuper les sièges des législateurs de cette chambre. Mes compagnons sont tout surpris de se voir jouer un rôle si important et je soupçonne que plus d'un voudrait que ce rôle devint réalité pour cinq minutes afin de pou-

A Ottawa

La réception à Ottawa, dont le programme était splendide inaugura dignement la tournée triomphale des voyageurs de l'Ouest dans la vieille province de Québec heureuse de saluer ses enfants revenant au foyer paternel.

Les prochains numéros de la "Survivance" vous apporteront quelques échos des autres réceptions et des échanges d'idées entre l'Est et l'Ouest.

Liste des voyageurs

Alberta.—R. P. Falher, O.M.I., Grouard, M. Rodolphe Laplante, représentant de la "Survivance", Edmonton, Mme Rodolphe Laplante, Edmonton, Mme Raoul Lapointe, Bonnyville, M. T. Chalifoux, Morinville, (maire de l'endroit), Mme T. Chalifoux, M. et Mme R. Brodeur, deux fillettes, Berthe et Rolande, Falher A. Casaubon, Edmonton, A. L. Brison, Edmonton, Mme M. Plantier, Castor, E. Choquette, Lessard, Mme G. Larue, Saint-Paul, Mme Jérémie Faucher, Saint-Edouard, Mme C. Duchesne, et deux jeunes garçons Roland et Ernest, LaCorey, Mme E. J. Shenan, et fillette, Maria-Anne, Saint-Paul, Mme Hector Toupin, et son fils Léopold, Legal, Mlle Noella LeBlanc, Donnelly, M. Lucien Chalifoux, Morinville, Mme Léontine Rémillard, Girouxville, L. N. Beaudry, Delia, Jean Simoneau, Donnelly, Paul Lessard et sa fille Simonne, Morinville, Mme Nap. Larue, Winterburn, Mlle Perma Bourque, Vimy, Mlle Blanche Irène Boucher, Legal, Mme Jean Bérubé, C. E. Duchêne, Bonnyville, Dr et Mme W. DesRosiers, et leurs trois enfants, Saint-Paul, M. et Mme Jérémie Lapierre, Duvernay, Mme Nap. L'Heureux, et son garçon Robert, Saint-Paul, Mlle Ozida Leclair, Edmonton, M. et MmeB. Jean et un jeune garçon, Hervé Tessier, Lafond, Mme A. Brousseau, Saint-Vincent, Mme Alcide Théroux, et ses enfants, Paul et Thérèse, Warwich, M. et Mme G. Langevin, Saint-Vincent, P. Lacroix, Saint-Paul, Henri Touchet, Heath, M. et Mme Omer Côté, Chauvin, Mme M. Béliveau, Lethbridge, A. LeRoux, Saint-Paul.

Saskatchewan.—Mgr J. B. C. Bourdel, P.D. Prud'homme, Rév. Père E. Tesiser, O.M.I., représentant le"Patriote de l'Ouest",Prince-Albert, R. P. Boyer, O.M.I. Lebret, M. l'abbé C. E. Arès, procurer, Prince-Albert, M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., directeur, Vonda, Mme Raymond Denis, Vonda, Mlle R. Denis, Vonda, S. M. Jean, représentant du département de l'Education, province de la Saskatchewan, Régina, Arthur Dumais, représentant du département de l'Agriculture, province de la Saskatchewan, Saskatoon, M. Alphonse Michaud, Eldersley, Mme Delima Bérubé, Zenon Park, M. James Warren, Blain Lake, Georges Boyer, Marcelin, Mme Albert Lavoie, et son bébé, Gertrude, Delmas, T. Amyot, Saskatoon, M. Charles Caron, Gravelbourg, Juliana Caron, Gravelbourg, Yvonne Caron, Gravelbourg, M. Adonias Chabot, Lac Pelletier, Joseph Audette, Gravelbourg, J. T. Ménard, Shaunavon, H. Leboeuf, Palmer, A. Bouffard, Gravelbourg, R. Nadeau, Palmer, D. Nadeau, Palmer, W. Arguin, Gravelbourg, C. Rouleau, Gravelbourg, L. Doran, Gravelbourg, A. Doran, Gravelbourg, Mme J. Aubry, Gravelbourg, M. et Mme E. L. Ethier, et leur fils Louis, Watrous, Mlle Belsie Abbotte, Watrous, Narcisse Morin, Saskatoon, J. A. Forcier, Gravelbourg, Mme Gédéon Matte, Gravelbourg, M. et Mme F. Stives, Willowbunch, Mme J. Bruneau, Willowbunch, F. Fontaine, Verwood, Joseph Champigny, Willowbunch, Jehovah Champigny, Willowbunch, L. Labelle, Radville, Lucette Simoneau, Fife Lake, Alexandre Galarneau, Radville, Alfred Blanchet, Radville, M. et Mme E. Lebel, Willowbunch, Emilien Lebel, Willowbunch, F. Rainville, Willowbunch, U. Guay, Willowbunch, J. Charbonneau, Willowbunch, W. Gaucher, Coderre, M. et Mme Joseph Cantin, LaFlèche, Mlle R. Blanchet, Radville, Mlle G. Blanchet, Radville, Alfred Houle, Willowbunch, H. Resrosiers, Willowbunch, Edmond Desrosiers, Willowbunch, H. G. Gaucher, Coderre, Joseph Audet, Ferland, Evariste Pelletier, Saint-Denis, Wilfrid Dion, Saint-Denis, Mme B. Plourde, Lebret, Madeleine Plourde, Lebret, Albert Filteau, Dumas, Mme H. Filteau, Dumas, J. A. Mathieu, Willowbunch, M. et Mme Isidore Laverdière, Lac Pelletier, M. et Mme Arthur Giguère, Ponteix, Pitre Sauvé, Montmartre, Georges Montcalm, Lisieux, A. Duchesneau, Estevan, Louis Loiselle, Estevan, Georges Dionne, Willowbunch, Adélard Blanchard, Willowbunch, Pierre Moreau, Lewvan, Alma Thibault, Lac Pelletier, M. et Mme Jules Vannier, Major, Mlle Adrienne Labossière, Lebret, Mme B. Coupal, Lajord, M. et Mme Napoléon Mercier Gravelbourg, Mlle Blanche Matte, Parc National, Prince Albert, Alphonse Martel, Gravelbourg, Mme Tousignant, Montmartre.

Manitoba.—M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, Manitoba, Mme Henri Lacertes, Saint-Boniface, Noel Bernier, représentant de la "Liberté", Saint-Boniface, Antoine Beaulac, Saint-François-Xavier, Mlle M. Leroux, Winnipeg, Mme Hilaire Robidoux, Otterburne, W. Vermette, Saint-Jean-Baptiste, Cécile Vermette, Saint-Jean-Baptiste, L. Landreville, Laurier, Amédé Fournier, Saint-Boniface, Roland Morrier, Saint-Boniface, Arthur Dufault, Saint-Boniface, M. et Mme L. Marcoux, Lorette, Mme H. Trudel, Saint-Boniface, Mme A. Vinet, Saint-Georges, Stanislas Alarie, Sainte-Elizabeth, Louis Lévesque, Aubigny, Pierre Noel, Saint-Boniface, Arthur Lachance, Saint-Eustache, Mlle Flavie Lachance, Saint-Eustache, Mme Edouard Robidoux, Otterburne, M. et Mme Louis Girouard, Somerset, Mlle Yvonne Girouard, Somerset, M. P. Guertin, Winnipeg.

Charles Favreau, Rolle, Dakota Nord, Etats-Unis.

Valmore Côté, Willowcity, Dakota Nord, Mlle Anna Côté, Willowcity, Dakota Nord, M. et Mme S. Perrault, Willowcity, Dakota Nord, Mme Alfred Leclaire, Oaklake, Dakota Nord.

M. et Mme Hormidas Cardinal, Crookston, Minn, Hormidas Plante, Crookston, Minn., Etats-Unis.

La vie de sainte Thérèse traduite en chinois

"L'histoire d'une âme" (sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus) vient d'être traduite en chinois par le Père Masiang-pae, un Jésuite chinois âgé de 90 ans. On considère cette traduction comme un joyau de littérature; l'ouvrage, en plus, est merveilleusement illustré.

BRAVO, LE CONCOURS CREE DE L'ENTHOUSIASME

On donnera $100 en prix

Beaumont avance dans le concours. Legal suit.

Il est maintenant nécessaire que Falher et Donnelly y entrent. Saint-Paul et la région environnante doivent aussi se choisir une candidate, de même que Calgary.

Nous demandons aux jeunes filles et aux dames de ces paroisses de s'organiser immédiatement et aux curés de s'en occuper.

Vu la distance qui sépare les groupes les uns des autres et les paroisses du nord étant désireuses de coopérer mais le délai par nous fixé étant trop court, nous avons décidé de prolonger notre campagne d'abonnements.

Les abonnements transmis d'ici au 15 janvier compteront pour 2 points et ceux transmis du 15 janvier au 15 février donneront droit à 1 point. Cette décision a paru plaire à plus d'un. Nous ne demandons pas mieux que d'accommoder tout le monde.

Vous avez une occasion de prendre une part plus active que jamais à ce concours.

Dites-vous bien qu'il y a un prix de $50 à gagner, un deuxième de $25, un troisième et un quatrième de $10 et un cinquième de $5. Pourquoi ne seriez-vous pas l'un des gagnants? Il suffit de le vouloir et de se mettre au travail immédiatement. Ne retardez plus, il serait trop tard.

Conditions du concours

1.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
2.—Les concurrents pourront aller en dehors de leurs paroisses.
3.—Les concurrents sont priés de remettre à tout abonné un reçu personnel temporaire et de nous transmettre les noms de leurs nouveaux adhérents chaque semaine afin de satisfaire le lecteur tout de suite. Nous enverrons dès lors un reçu officiel à chaque abonné.
4.—Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, auraient été approchés et n'auraient pas reçu leur journal après un délai raisonnable pourront nous écrire et nous verrons à ce que tout se passe dans l'ordre.
5.—Afin de créer un plus grand intérêt, nous avons cru devoir accorder 2 points pour chaque abonnement transmis avant le 15 janvier et 1 point pour tout abonnement que nous recevrons après le 15 janvier jusqu'au 15 février.
7.—Chaque abonnement est de $2. et devra être payé comptant. Nous ne considérons que les abonnements qui nous sont payés.
8.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux ou trois ans ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
8.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports de nos propagandistes.
9.—Le nombre d'abonnements transmis chaque semaine ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.

Avis aux concurrents

Afin de faire un relevé exact du Concours à date, les CONCURRENTS devront nous faire parvenir la liste des noms des abonnés qu'ils nous ont envoyée jusqu'à date.

Nous pourrons ainsi vérifier leurs listes et les nôtres et assurer l'envoi du journal à tous ceux qui auraient versé un montant quelconque à cette fin.

Avis aux abonnés

Les abonnés qui auraient remis le montant de leur abonnement à un concurrent et ne seraient pas en possession du journal sont priés de nous communiquer leur nom et leur adresse ainsi que celle du concurrent ou de toute prsonne à qui ils auraient remis le prix d'un abonnement.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de............an.. d'abonnement à LA SURVIVANCE.

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année.
On fait remise à LA SURVIVANCE, 9742 110e rue, Edmonton.

Une belle conférence du R. P. Béliveau sur l'éducation

L'histoire de l'éducation depuis les anciens jusqu'à nos jours: tel fut le régal intellectuel qui fut servi lundi soir par le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites, à un auditoire choisi qui se pressait dans la salle des conférences du Club LaVérendrye.

Avec une parfaite maitrise de son sujet, le conférencier nous a tenus sous le charme d'une pensée juste et logique s'exprimant dans une langue claire, ce qui est bien le meilleur français.

En déroulant à nos yeux la contribution apportée par les peuples de l'antiquité à la cause de l'éducation, les lacunes du paganisme, même lorsqu'il est à son apogée, montrent bien que la véritable éducation n'a pu commencer qu'avec la venue de Jésus-Christ et l'établissement de son Eglise. Seul le christianisme peut enseigner à l'humanité la vraie façon de vivre en lui présentant dans le Christ le modèle vivant de toute perfection, et en rappelant à l'homme, pèlerin d'un jour sur la terre, que la vie présente est une préparation à une vie éternelle. Seul le christianisme peut transmettre à l'humanité "tout son héritage intellectuel et spirituel."

Suprême importance donc de la religion dans l'éducation, et devoir des parents qui sont tenus de sauvegarder l'âme de leurs enfants: c'est la conclusion qui se dégage de cette belle conférence et qui s'impose plus particulièrement à nous, Franco-Canadiens de l'Alberta, dans l'ambiance de matérialisme et de fausses doctrines de toutes sortes ou nous vivons.

La conférence donnée sous les auspices des Dames de Saint-Joachim était présidé par Mme Petitclerc, épouse du président de l'A.C.F.A..

La série de ces intéressantes et instructives conférences se continuera avec l'année nouvelle.

Madame la présidente a présenté et remercié le conférencier avec une grâce et une distinction charmantes.

La conférence du R. P. Béliveau était encadrée par un joli programme musical. M. le Dr Boissonneault, accompagné par Mme Boissonneault a chanté "Salutation angélique" de Gounod, et en rappel "Mets tes beaux sabots" de Casadesus.

M. Albert Ratto, au piano, a rendu de façon expressive "Consolation" et "Chant sans paroles" de Mendelhson, et la célèbre marche du "Tanhauser" de Wagner.

Travaux à la peinture

Ces ouvrages feront de jolis cadeaux pour les fêtes.

Les fêtes s'en viennent. Voulez-vous offrir comme cadeaux de jolis ouvrages de peinture. Communiquez avec Mme A. Pariseau, 10024 113e rue, téléphone 81607.

Suggestions de tous genres pour convenir à toutes les bourses et à toutes les personnes.

Les travaux de peinture sont variés et très en faveur. Vos amis les apprécieront et vous en ferez des présents originaux.

Lisez-le

Vous avez-lu ce journal. Il vous a plu. Abonnez-vous. C'est le porte-parole de la race en Alberta. $2.00 par année.

Envoyez votre abonnement à 9742 110e rue, Edmonton.

Une belle cérémonie religieuse à l'hôpital de la Miséricorde

Réception de quinze garde-malades dans l'archiconfrérie des Enfants de Marie.—Mgr l'Archevêque préside.—Nouvelle converties.

En la belle fête de la Vierge de Massabielle, samedi le 8 du courant, avait lieu en la chapelle de l'hôpital de la Miséricorde une imposante cérémonie de réception de quinze garde-malades, dans l'archiconfrérie des Enfants de Marie "Prima Primaria" de Rome.

Pieuse cérémonie venant clôturer les exercices de la retraite mensuelle des garde-malades à laquelle trente élèves de l'école prenaient part, et qui fut prêchée par le R. P. E. McDonald, c.ss.r., d'Edmonton. Sa Grandeur Monseigneur H. O'Leary a bien voulu tout paternellement condescendre à l'invitation d'y présider. En l'absence du chapelain, M. l'abbé T. Ryan, en voyage dans les provinces d'Ontario et de Québec, Sa Grandeur Monseigneur notre Archevêque assisté de M. l'abbé W. T. Lyons et du Rév. P. Prédicateur, faisait à deux heures précises son entrée solennelle dans le lieu saint orné pour la circonstance d'une blanche parure et tout embaumé d'encens et de prières! Après le chant du Veni Creator, Monseigneur adressa, comme sa parole sympathique et profonde sait si bien le faire, une belle et pratique allocution faisant ressortir les hauts privilèges de l'Immaculée Mère de Dieu et la donnant comme modèle, surtout dans l'imitation de la modestie et de la charité, aux nouvelles Enfants de Marie. La petite chorale des Religieuses rendit ensuite pieusement un cantique de circonstance qui fut suivi de la Réception liturgique des nouvelles agrégées à qui Monseigneur luimême daigna distribuer les médailles de la Vierge. Ce fut un beau jour dont le souvenir sera indélébile dans l'âme surtout de celles qui en furent l'objet! . . .

L'hôpital était de nouveau honoré de la réception de notre premier Pasteur, le lundi suivant 10 décembre, vers quatre heures de l'après-midi alors que Sa Grandeur accompagnée de M. l'abbé W. T. Lyons et du Rév. Père Hétu, O.M.I., administra le sacrement de Confirmation à quatre nouvelles converties dont une, aide à l'hôpital, et deux, patientes, puis la quatrième paroissienne de Saint-Joachim.

Picardville

Nous avons eu dimanche dernier la visite du comité général de l'A.C.F.A..

L'automobile qui amenait les visiteurs contenait le président général, M. le Dr Petitclerc, le président honoraire, Mgr Pilon, M. Jenvrin, officier de l'exécutif.

Etant arrivé pour l'heure de la grand'messe, Mgr Pilon donna le sermon en français et en anglais.

Immédiatement après la grand-messe M. l'abbé Marchand présenta à toute la paroisse les orateurs de la compagnie du nouveau journal la "Survivance". M. le Dr Petitclerc expliqua les causes qui ont amené un nouveau journal et le "pourquoi" de la "Survivance".

Mgr Pilon expliqua la nécessité du bon journal. Puis M. Jenvrin demanda qu'on soutienne et qu'on s'abonne à la "Survivance".

L'assistance fut si sympathique à l'appel des orateurs que trente-quatre donnèrent spontanément leur abonnement.

M. le Dr Petitclerc disait en quittant la salle: "Mais! c'est toute la paroisse qui est abonnée à la "Survivance"!

Félicitons les bons paroissiens de Picardville.

Les prix donnés par le cercle local de l'A.C.F.A. pour l'école Racine ont été mérités pour le mois de novembre, en catéchisme, par: Léonard St-Louis; en assiduité: Irène Lapierre; en grammaire et Histoire du Canada: Wilfrid Lambert.

M. et Mme Napoléon St-Pierre prennent une résidence au village. M. St-Pierre loue la boutique de forge" de M. Alfred Valiquette. M. Adrien Otis est engagé comme forgeron.

Les paroissiens de Picardville se sont organisés en corvée, et partent pour le bois. Ils couperont 50,000 pieds de bois pour la construction que Mgr l'Archevêque a ordonné d'élever au village de Picardville. Bravo! et bonne semaine.

Lisez nos annonces — Patronnez nos annonceurs